

De la Source à la Communion Jéricho et au Ministère d'Exorciste

Témoignage de l'Abbé Michel Dubroca

Merci de m'avoir invité à partager mon expérience de « vie avec » des jeunes en difficultés, mon expérience de fondateur de la COMMUNION JERICHO et ce que je vis, aujourd'hui, comme **prêtre-exorciste**.

Oui, merci ! Car, **témoigner, c'est reconnaître ensemble, en Eglise, le « don de Dieu »** dans notre histoire personnelle et, dans celle de chacun de nos frères et sœurs, **pour Lui rendre grâce !**

Je le dis tout de suite, mon expérience d'hier et mon expérience d'aujourd'hui sont indissociables. Je peux dire, avec plein de reconnaissance pour eux, que **tout au long de ma vie, ce sont les pauvres, les blessés de la vie, qui m'ont préparé et qui m'aident à vivre, aujourd'hui, le ministère de libération et de résurrection** qu'est l'exorcisme...ils m'appellent à être ce que je suis : prêtre de Jésus pour ses frères !

J'ai donné comme titre à mon témoignage : « De la SOURCE à la COMMUNION JERICHO vers le ministère d'EXORCISTE ».

La décision d'accueillir et de vivre, pendant plus de 30 ans, avec des « exclus » a son origine dans les années 65-68.

L'ALGERIE

Entré au Séminaire de Bayonne en 1964, je pars en Algérie en 1965 en tant que coopérant. J'y ai vécu deux années et, mon implication de jeune de 21 ans, a été très forte tant au plan de mes relations avec un grand nombre de coopérants, notamment les séminaristes, qu'avec l'Eglise qui est en Algérie et la population, en particulier les jeunes. Expérience très enrichissante qui m'a marqué profondément. J'ai été particulièrement interpellé par la grande détresse des enfants de la rue, orphelins de père et de mère à l'issue de la guerre d'Indépendance Est-ce possible de rester passif devant tant de misère ? Je suis devenu artisan dans la création de cours d'alphabétisation, l'organisation et l'animation de loisirs, voyages culturels et d'amitié, soirées théâtrales, rencontres et échanges avec des groupes de jeunes, entre autres à Blida, où Guy Gilbert était vicaire... Cette jeunesse désabusée, dont je me faisais proche, avait des richesses qui ne demandaient qu'à se développer...alors, j'ai été témoin de vraies « résurrections », simplement parce qu'une main leur était tendue. Mon cœur reste habité par le souvenir de ce garçon, mendiant son pain quotidien, que j'avais trouvé devant ma porte, transi de froid et affamé... Pendant plusieurs mois, je l'ai aidé, accompagné, encouragé... suffisamment pour qu'il prenne sa vie en main et puisse, plus tard, avoir de grandes responsabilités.

J'ai quitté l'Algérie en 1968 avec le projet secret d'y revenir comme prêtre car, c'est vraiment, dans ce temps et, dans ce pays, que s'est précisée ma vocation de prêtre.

PRÊTRE

J'ai repris les études à Bayonne et j'ai été ordonné prêtre le 29 juin, en 1970, - il y a quarante ans - ' dans la Basilique de Buglose, sous le regard miséricordieux de Marie et, dans la joie de son Magnificat. Nommé vicaire à la Madeleine, à Mont-de-Marsan puis, dans les quatre années qui ont suivi : aumônier d'équipes de J.O.C, aumônier d'un collège, aumônier des scouts, d'un lycée privé et d'un lycée public. Très vite, j'ai été interpellé par la détresse de jeunes – errants. J'ai découvert une réalité que je n'avais jamais eu l'occasion d'observer

jusque là en France : la misère matérielle, morale, affective et spirituelle des jeunes, déstabilisés par les événements de mai 68, que je n'avais pas vécus en France.

RENCONTRE DES EXCLUS

J'ai beaucoup médité sur l'attitude de JESUS dans ses rencontres avec les exclus de son temps. Ils étaient nombreux. Exclus à cause de leur appartenance, de leur métier, de la maladie, du péché... Toute sa vie, Jésus a posé le regard d'Amour du Père sur eux, pour les mettre debout... alors que Lui-même se faisait mal voir, huer et violenter. Il a été « mis au rang des exclus », parce qu'il a combattu toutes les exclusions et manifesté que l'homme est premier dans le Projet de vie de Dieu pour l'humanité. Il a ainsi coalisé contre Lui tous les pouvoirs d'oppression, politiques et religieux.

IMITER JESUS

Petit à petit est né en moi un désir d'imiter Jésus dans cet accueil « des petits et des pauvres », des « riens » ni pour eux –mêmes, ni pour personne. La forme la plus accomplie de cette présence à ce monde est passée par le désir d'un « vivre avec ». Je ne pouvais pas me satisfaire de bonnes paroles et, encore moins, d'attitudes de fuite en prétextant un agenda surchargé. Monseigneur Bézac (†) et Monseigneur Thomas ont accueilli, avec compréhension et soutien paternel, mon désir de vivre « avec » cette population marginalisée... Qu'ils en soient bénis !

LA SOURCE

C'est ainsi qu'est née LA SOURCE : une petite maison à la périphérie de la ville de Mont-de-Marsan où ont été accueillis, dans des conditions plus que spartiates, des centaines de jeunes entre 1973 et 1981. LA SOURCE : un nom qui s'est imposé à cette « auberge de Jéricho ». La SOURCE, c'est le CHRIST-JESUS : « **Venez à Moi vous tous qui peinez, Je vous soulagerai** » (Matthieu 11,28). La Source d'où jaillit la Vie. La Source qui désaltère. La Source : une eau, jaillie en mince filet, qui peut devenir un grand fleuve. Un prêtre âgé des Deux-Sèvres –au cœur rempli de compassion- avait réalisé le vitrail aux couleurs étincelantes, qui ornait la salle commune : une source où un « errant » se désaltère et reprend vie, tandis que d'autres lèvent les bras dans une attitude d'action de grâce et de louange.

Face au regard des autres...

Pendant des années, il a fallu corriger ou supporter les appréciations très souvent indéliques que les voisins avaient sur cette « communauté » (c'est comme cela qu'on disait après 1968) ; les incursions de la police, les incompréhensions, voire le mépris à peine tempéré et atténué, un certain temps, par les informations et les explications que nous pouvions donner dans des soirées- débats ou à l'occasion de rencontres.

Cela n'a pas arrêté ma détermination. L'Etat a agréé cette initiative de Maison d'accueil pour jeunes en difficultés, en 1976. Cela nous a mis à l'abri des problèmes d'intendance. Nous avons pu accueillir, en toute tranquillité, tous ceux qui se présentaient. Ce fut le début d'une vie riche et passionnante. Avec des compagnons de la première heure qui ont donné leur temps, toute leur énergie, pour que d'autres « vivent ». ! - Je fais mémoire d'Emile Bruch, employé de banque devenu franciscain et décédé brutalement à 50 ans -. Qui pouvait imaginer dans ces années ce que signifiait « vivre l'accueil » de la manière dont on l'a voulu dès le départ : un « vivre avec » continu, en partageant le meilleur, et parfois le pire dans les excès de violence, les crises, la gestion des situations de violence créées dans des lieux publics, les problèmes avec la police, les tentatives de suicide, les nuits blanches passées à apaiser les angoisses, les manques, les délires. Tout cela dans une toute petite maison où nous nous entassions jusqu'à dix ou douze. Est venu le moment où la Source a été reconnue officiellement comme structure d'accueil pour toxicomanes. C'était en 1978.

LE CASSOUAT

En 1981, nous quittons « la ferme Maumus » pour nous installer à la campagne, à 25 kilomètres de Mont-de-Marsan. Vie plus paisible ?... Non. Au difficile combat pour sortir de la drogue vient s'ajouter le sida. Accompagnement difficile ! Sécuriser ! Faire naître une espérance... Ces années ont été encore plus dures... Années chômage, démission, assistance... pas de réel désir d'en sortir. Pourquoi sortir de la drogue quand on découvre que l'on a le sida ?

AUMONIER DE PRISON

Dans ce même temps, en 1985, Monseigneur SARRABERE me confie la mission d'aumônier de la prison. Une autre porte d'entrée dans un monde de souffrance, de haine, de violence. Là encore, comment témoigner des drames vécus, des confidences reçues, des larmes versées. Comment parler de la grande joie que j'ai eue à vivre cette mission ? Une mission qui demande beaucoup d'humilité et un abandon total à Jésus qui nous précède dans toute rencontre car, je suis sûr de Sa Parole : « *Après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée...* » (Matthieu 26,32) Etre là, simplement, les mains vides mais le cœur largement ouvert pour témoigner de l'Amour et de la Compassion de Jésus qui pardonne, fait miséricorde et qui sauve, qui remet debout à chaque chute. Combien de fois ai-je l'occasion de dire : « *le plus grave, ce n'est pas de tomber, c'est de rester par terre* ».

Faire naître l'espoir dans une vie, vide de sens, désabusée, au seul Nom de JESUS SAUVEUR. Raviver l'étincelle, parler de pardon, proposer le sacrement de réconciliation, atténuer la douleur après un abandon, calmer le dégoût intérieur jusqu'à l'envie du suicide, redonner confiance malgré les rechutes et les multiples échecs, apaiser les tensions.

Mission impossible souvent, humainement, mais nous ne sommes jamais seuls : « **je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde** » nous dit Jésus (Matthieu 28,20). Jésus marche avec moi et c'est Lui que j'annonce. Jésus Ressuscité touche des cœurs durs et rebelles : « **Il passe au milieu d'eux en faisant le bien** » (Actes 10,38). La graine est semée, viendra le temps de la moisson !

Garder l'espérance, c'est la mission de l'aumônier avec celle, aussi, des visiteurs de prison.

J'ai été déchargé de ce Ministère d'aumônier de la prison en 2008.

UN PROJET SOCIAL

Toutes ces années, jusqu'en 1993, sont marquées par le développement de la structure. Création d'un lieu d'accueil : « **la Porte ouverte** » au centre de Mont-de-Marsan, pour accueillir tous ceux qui se présentent (jeunes en difficultés, parents affrontés à des crises difficiles à vivre avec leurs enfants, SDF, sortis de prison...), ouverture d'appartements, création d'une antenne à Dax, création d'ateliers (le « **bric-à-brac** » de la Source) pour permettre aux accueillis d'avoir une activité, de se sentir utiles, reconnus et de reprendre goût à la vie, à la créativité... Développement d'une économie solidaire. Nombreux projets de création d'activités en dehors de la structure qui sont souvent éphémères, au gré des mesures des gouvernements successifs.

« FAIRE VIVRE L'HOMME ! »

Durant toutes ces années, nous avons beaucoup travaillé, avec toute une équipe motivée et solide. Nous avons dépensé beaucoup d'énergie pour en insuffler un peu à tous ceux et celles que nous avons accueillis. J'ai découvert très vite que nous avons beaucoup de mal à remettre vraiment « l'homme debout ». Cette question m'a habité pendant des années ! Elle me provoque encore aujourd'hui. J'y ai réfléchi au cours des retraites auxquelles j'ai participé, chaque année, pour me ressourcer... Je suis arrivé à la certitude que toute tentative pour « **faire vivre l'homme debout** » n'est jamais pleinement complète, si on ne tient pas compte des trois composantes de l'être humain : **l'esprit, l'âme et le corps**. Au

moins faudrait-il être accueillant à cette démarche et, avoir cette conviction dans l'intelligence et le cœur, quand nous nous trouvons en situation d'aide et d'accompagnement. L'Évangélisation des profondeurs de l'homme doit tenir compte de cette unité sans confusion, de même que tout travail en vue d'une « restauration » de l'individu. Tout travail thérapeutique ne devrait-il pas s'appuyer sur ces données essentielles ? Partir de l'homme en tant qu'être blessé dont « l'identité d'enfant de Dieu » doit être restaurée. Jésus nous dit : « *Voyez quelle manifestation d'Amour le Père nous a donnée : pour que nous soyons appelés enfants de Dieu. Et nous le sommes.* » (1 Jean 3,1) Cette restauration de l'intégrité de la personne n'est-elle pas l'œuvre de l'ESPRIT SAINT ? : « *Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle : l'être ancien a disparu, un être nouveau est là. Et le tout vient de Dieu* » (2 Corinthiens 5,17). Peut-elle se faire sans la collaboration de la personne ? L'homme peut-il se sauver sans Dieu et Dieu peut-il sauver l'homme sans lui ? Nous connaissons tous l'affirmation de Saint Augustin : « *Dieu qui nous a créés sans nous ne peut pas nous sauver sans nous* ».* En même temps, il faut admettre qu'une démarche humaine de « vouloir en sortir » n'est pas toujours spirituelle mais peut le devenir.

« AIDER A GUERIR »

Toutes ces questions et, bien d'autres, m'ont bousculé durant toutes ces années d'accompagnement. Chaque rencontre, chaque entretien, faisaient naître en moi un sentiment d'impuissance. Plus j'avais à faire face à une situation difficile, plus je m'impliquais, jugeant intolérable et injuste la souffrance de la personne que j'accompagnais. Par mes seules forces, par ma volonté d'aboutir à un résultat, je donnais, donnais au risque d'y perdre mes forces. Je restais toujours préoccupé par le « comment faire ? » tout en admettant qu'il y avait un chaînon manquant dans ma pratique d'accompagnement. J'en restais trop au plan psychologique, en restant discret bien que très interrogateur sur le plan spirituel. « **La guérison intérieure** » me paraissait de plus en plus un préalable à toute tentative de vouloir apaiser les manifestations extérieures d'une vie blessée.

Des appels intérieurs...

Au cours de l'année 1983, j'ai participé à une retraite à Lourdes, alors que j'étais très bousculé par tout ce que je voyais et vivais au contact des « toxicos ». J'entendais dans leur volonté de destruction comme « un appel prophétique ». Leur déchéance témoignait « en creux » des aspirations à un monde meilleur. Ils cherchaient à combler le vide dans une vie privée de sens. Ils s'y prenaient mal. Il fallait donc **leur révéler le Christ**, à l'intérieur même de leur combat et de leur déchéance.

« Que Marie devienne de plus en plus ta Mère ! ». Ce message était pour moi. Marie m'offrait de former mon cœur de prêtre pour la mission ! « C'est Marie qui t'aidera à vivre ta mission et, c'est par Marie, que tous ceux que tu accompagnes feront la rencontre du Christ Vivant ». Marie, la Mère de la Vie ! Marie, la Mère du Vivant ! Marie, qui nous apprend et nous aide à entrer dans la Victoire de son Fils, le Vivant de Pâques pour toujours. Découverte, conversion ! A quelque temps de là, Yaya, un « beur de la deuxième génération », m'a donné son témoignage. Il l'a écrit après avoir passé beaucoup de temps, en pleurs, dans la chapelle au « Cassouat », le lieu d'accueil où j'habite et reçois.

TEMOIGNAGE DE YAYA

« En ce jour du 11 août, je me sens bien. J'en oublie que j'ai le sida. J'apprécie ce moment devant un verre et le soleil qui me réchauffe à cette terrasse. Mais ce n'est pas l'échéance de ma vie qui approche qui me fait ressentir les petites choses toutes simples avec une telle intensité. Je trouve les gens sympas et la vie simple, mon esprit est lucide. Si tous les gens pouvaient connaître le moment de leur fin, je suis sûr que l'amour fraternel régnerait sur la terre. Comme Dieu le veut ! Pensez-y bonnes gens ! Car Dieu est l'Amour. Qu'il vous

pardonne de ne pas voir les gens qui souffrent autour de vous. Dieu n'a pas sacrifié son Fils sur la Croix pour que les hommes souffrent.

Je sais que je suis condamné à cause du sida ; je ne le prends pas comme une condamnation de Dieu car Dieu est l'Amour et il ne veut pas la souffrance...

Pour ma part, je ne suis qu'un païen, je n'ai jamais cru ou pas beaucoup en Dieu ; je l'ai rencontré grâce à un ami : un regard et j'ai cru en Lui. Ce n'est pas la peur de la mort qui me fait m'approcher de Dieu. Avant, j'étais aveugle, mes yeux se sont ouverts. Et j'ai vu la Lumière. Je ne sais pas s'il veut me guérir, je ne lui demande pas. Je lui demande seulement de me faire apprécier des jours simples comme aujourd'hui et de m'accompagner dans mes souffrances, de sentir sa présence car je sais que je souffrirai moins. Je crois, Dieu, que Tu souffres de voir ce qui se passe sur la terre que Tu as façonnée avec tant d'amour. Quand je partirai, je sais maintenant que je Te verrai dans un monde meilleur pour les hommes. Je dois t'avouer que j'étais païen, voleur, drogué. Me pardonneras-Tu tout le mal que j'ai fait ? J'ai confiance en Toi, Tu es le Pardon. »

LA PRIERE A MARIE POUR LES BLESSES DE LA VIE.

Plus tard, en prière dans la même chapelle, j'ai reçu, dans le cœur, le 8 septembre 1988, la prière à Marie Mère des Blessés de la vie, la Mère de la Miséricorde, de la Joie et de l'Espérance ! Ce jour-là, le diocèse de Dax fête à Notre-Dame de Buglose -où je suis devenu prêtre- la nativité de la Vierge Marie ! Comment ne pas y voir un signe de Sa protection maternelle ? Nous dirons cette prière ensemble à la fin de notre rencontre.

« CONTINUE AUTREMENT ! »

« Guérison intérieure », « guérison du cœur », « guérison des blessures », « rupture des liens négatifs », « infestation », possession « délivrance »... j'entendais parler de tout cela au cours de mes retraites, sessions que je suivais en vue d'y voir plus clair. Le rôle du prêtre ! Homme « consacré », mis à part, envoyé pour annoncer le Christ et son Evangile et manifester la tendresse de Dieu pour chaque homme, fût-il le plus perdu... Oui ! Au cours d'une retraite, j'attendais vraiment un signe fort de la manière dont je devais continuer cette action auprès des exclus. Dans la pénombre de la chambre de Marthe Robin, à Châteauneuf de Galaure, une conviction s'est imposée à moi « **Continue autrement...** » A la fois conforté, mais dans un « autrement » dont je ne mesurais pas la portée ; il me restait à dire cette prière de Charles de Foucauld : « *Père, je m'abandonne à Toi, fais de moi ce qu'IL te plaira...* J'ai découvert profondément, que l'Esprit- Saint est réellement vivant et, à l'œuvre, en moi comme en chaque être humain : « *Ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu et j'ai travaillé avec la grâce de Dieu qui est avec moi...* » proclame Saint Paul (1Corinthiens 15,10) ; et Jésus : « *Mon Père est à l'œuvre et j'œuvre moi aussi* » (Jean 5,17) ...j'avais à apprendre à collaborer davantage avec Lui.

L'apôtre Paul, dans sa lettre aux chrétiens d'Ephèse (6,10), développe cette coopération de la personne à l'œuvre de la grâce, il l'appelle **le combat spirituel** : l'homme reçoit tout de Dieu mais il doit coopérer librement à l'œuvre de « divinisation » qui s'opère en lui... * nous allons en reparler d'autant que nous sommes tous concernés !

Ce tournant dans ma vie ne s'est pas opéré du jour au lendemain. Il me fallait vivre l'abandon en veillant à ne tomber dans aucun des deux pièges qui nous guettent : croire que DIEU VA TOUT FAIRE A NOTRE PLACE OU COMPTER SUR NOS PROPRES FORCES SEULEMENT.

« VIVRE, C'EST LE CHRIST »

C'est dans cette période, à la croisée de mes interrogations et, de cet appel à « **continuer autrement** », qu'est née l'intuition de la « FRATERNITE JERICH0 », en 1993, dénommée plus tard « **COMMUNION JERICH0** ». J'ai mieux compris que le « **Christianisme possède un réel pouvoir thérapeutique car il permet, par sa théologie, sa spiritualité, sa liturgie et ses**

sacrements (surtout le sacrement de réconciliation et l'Eucharistie), de vivre des expériences positives en relation avec l'amour guérissant du Père qui a été révélé et manifesté par Jésus-Christ » ; j'ai redécouvert et surtout accepté, pour les pratiquer, des « outils » que l'Eglise met à la disposition des prêtres, en lien avec le Sacrement de l'Ordre : les sacramentaux ...ces signes sacrés institués par l'Eglise et qui préparent à recevoir et à vivre la grâce d'un sacrement : imposition des mains, onction d'huile, prière de guérison, de délivrance, bénédictions et accueil des charismes : compassion et charité -. J'ai porté plus d'attention au fait que Jésus a donné à ses disciples le pouvoir de guérir et que ce pouvoir n'est pas seulement valable pour l'Eglise primitive, mais aussi pour l'Eglise de tous les temps, et, particulièrement, pour le temps de crise que traverse aujourd'hui, l'humanité. **« Si l'un de vous se sent abattu, qu'il prie. Si l'un de vous est malade, qu'il fasse venir les Anciens de l'Eglise. Ils prieront pour lui et lui feront l'onction d'huile au Nom du Seigneur. Cette prière, faite avec foi, sauvera la personne et le Seigneur la relèvera. Et si cette personne a commis quelque faute, elle lui sera pardonnée »** (Jacques 5,13-15). Dieu laisse l'homme libre, cependant Il ne l'abandonne pas quand il crie vers Lui. Comme le dit Saint Irénée de Lyon : **« La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu »**.

LE CHEMIN DE JERICHO

L'histoire de la COMMUNION JERICHO est indissociable de ces 25 années d'accompagnement des jeunes en difficultés : un quart de siècle entièrement consacré à cette mission. Je n'ai pas laissé de traces, pas de livres en dehors du JOURNAL DE LA SOURCE. Relié, ce journal représente plus de 2500 pages pour témoigner les cris de révolte et d'amour de milliers de jeunes accueillis, écoutés, aimés. Je me permets d'évoquer ici un épisode qui m'avait vraiment blessé quand il s'est produit : le vol d'une sacoche contenant des centaines de lettres et de témoignages. Cette parole de Saint Jean (1 Jean 5,9) : **« Nous recevons bien le témoignage des humains : le témoignage de Dieu a bien plus de valeur »** m'avait beaucoup réconforté. Ce qui est né dans les années 90 est, comme le fruit de ces années de **« vie avec »**, et ce fruit aura un impact plus grand, plus riche, humainement et spirituellement.

La COMMUNION JERICHO tire sa force du cheminement laborieux avec des blessés de la vie, dans les tâtonnements, les déceptions, les joies, les deuils, les révoltes, les cris...et, aussi, de la prise de conscience que **nous sommes tous des blessés de la vie**, des pauvres qui ont besoin d'être sauvés, des pécheurs qui ont besoin de recevoir la Miséricorde du Père. Le blessé de la vie, quand on chemine avec lui, nous révèle qui nous sommes : des pauvres qui, bien souvent, ne savent pas écouter, partager, aimer, pardonner... **Ensemble, nous nous aidons à aller vers JESUS qui libère et guérit notre cœur**. Et, nos blessures deviennent, progressivement, le lieu de sa Résurrection et de notre Magnificat.

Notre démarche fraternelle est humaine et spirituelle. Dans l'engagement annuel que chacun prend en conscience, dans la COMMUNION JERICHO, il s'agit, bien à la fois, **« d'être priant et adorateur »** pour demander son aide à Dieu et, en même temps, **« agissant »** pour travailler de toutes ses forces à l'élan de compassion, de solidarité, de fraternité, de justice et de paix en faveur de tout homme dont « je me fais le prochain », **comme le Bon Samaritain sur la route de Jéricho !** Aimer son prochain, c'est lui révéler, lui manifester en paroles et, surtout en actes, le Visage d'amour de Dieu, c'est lui dire, en toute vérité : « tu es aimé par Dieu, infiniment, et Il compte sur toi, car tu as du prix à Ses yeux ». Aimer son prochain, se faire proche de lui, c'est vivre une rencontre, la Rencontre : **« Car j'avais faim et vous M'avez donné à manger... j'étais malade et vous M'avez visité... »** (Matthieu 25,35).

La prière, le jeûne, l'adoration vécus à la Communion Jéricho sont de vrais actes d'abandon, de confiance en la Toute-puissance d'Amour de DIEU. Notre prière a une portée universelle, c'est une prière d'Eglise. Elle s'enracine dans cette conviction que le CHRIST RESSUSCITE est au milieu de nous, aujourd'hui : tout ce que nous vivons, Il l'assume avec nous et Il nous rend proches les uns des autres. Les guérisons intérieures et, physiques, s'Il Le veut, sont des effets de Sa présence de **Ressuscité**, de **Vivant** au milieu de nous : « *le Seigneur agissait avec eux (les apôtres) et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient* » (Marc 16, 15).

Dans tous les lieux où je suis appelé, et surtout, quand je traverse une ville, j'ouvre les yeux. J'observe. Je suis envahi par un sentiment de pitié et de compassion. Les paroles de Jésus brûlent en moi comme un feu : « *Je suis venu sauver ce qui était perdu* » (Luc 19, 10) ; « *Je ne suis pas venu pour les bien portants mais pour les malades* » (Matthieu 2, 17). Jésus est ému, saisi de compassion, par la misère morale et spirituelle des foules « sans berger » (cf. Matthieu 9,36) qu'Il rencontrait, partout où il passait : « **Venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, je vous procurerai le repos** » (Matthieu 11, 28). Toute sa mission est exprimée dans la lecture qu'Il donne du prophète Isaïe (61,1), à la synagogue de Nazareth : « **L'Esprit de Dieu repose sur moi, Il m'a conféré l'onction pour porter l'Evangile aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance, aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté...** » (Luc 4,17). Il est donc surtout question dans la mission de Jésus d'une « Bonne Nouvelle » pour les pauvres, d'une libération. Les guérisons de la personne tout entière et, surtout, sa conversion intérieure affirment l'accueil de la joie de la Bonne Nouvelle. En parlant de l'aveugle Bartimée, Saint Marc précise : « *il retrouva la vue et il suivait Jésus sur son chemin* » (Marc 10,52) et, Jésus montait à Jérusalem !

Ainsi, pour s'accueillir comme des frères et sœurs, blessés par la vie, nous contemplons le Christ-Jésus, dans le Visage du « Bon Samaritain », pour apprendre de Lui, à mettre en pratique le commandement nouveau de l'Amour, exprimé par Jésus Lui-même, dans la parabole du Bon Samaritain : « **Va et, toi aussi, fais de même** » (Luc 10,37).

***MEMBRES DE LA COMMUNION JERICHO

Le livret fondateur de la Communion Jéricho met en lumière les dispositions qui doivent habiter le cœur de ceux qui reçoivent l'appel et la grâce à vivre dans l'esprit de la Communion Jéricho, mouvement catholique, eucharistique et marial.

- **Croire que la prière** est le premier et le plus important service d'amour filial et fraternel. Car la prière, personnelle ou communautaire, sous la forme de la demande ou de la louange, aux intentions de la Communion Jéricho, nous met en communion d'amour et de confiance en la Victoire de Jésus sur toute force de mort. Jésus nous dit : « *si d'eux d'entre vous, sur la terre, unissent leurs voix pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux. Car, là où deux ou trois sont réunis en mon Nom, Je suis là au milieu d'eux* » (Matthieu 18,19). Prier, nous renouvelle et nous rend de plus en plus attentifs, ouverts à cette réalité d'une humanité blessée, souffrante – celle de chacun de nous- pour la soulager et la rapprocher, avec douceur et patience, de Jésus qui est là, avec nous, par son Eglise, pour nous sauver, nous libérer, nous pardonner, nous donner la Vie.
- **Pratiquer une vie de jeûne** : jeûne alimentaire, si possible, mais bien d'autres ascèses sont de vrais jeûnes : privation de télévision, alcool, cigarette et surtout, le jeûne de la langue pour ne pas démolir les autres. L'apôtre Jacques en parle dans sa Lettre : (3, 9-11) : « *la langue est un feu, le monde du mal... avec elle, nous bénissons notre Seigneur et*

Père ; avec elle, aussi, nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu. De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Frères, cela ne peut pas être. Une source peut-elle faire jaillir le doux et l'amer » ? Le jeûne faisait partie du rituel de pénitence lors de certaines fêtes juives (Lévitique 16,29-31). Il était pratiqué, à titre personnel dans certaines occasions (Psaume 35,13) ; Jésus, rempli de l'Esprit-Saint, a commencé son ministère en se soumettant à une très rude épreuve : quarante jours de solitude totale et de jeûne dans le désert.

Dans l'Eglise primitive, le jeûne accompagne la prière au moment des grandes décisions. (cf. Actes 13, 3). Il ne s'agit pas de forcer Dieu à l'exaucement, mais, bien plus, d'être ouvert et disponible pour accueillir sa Parole et écouter les autres avec plus de cœur. Plus un cœur est libre, vide de lui-même, de ses passions et, plus, il est à l'écoute de Dieu et des autres !

- **Donner du temps à l'adoration de Jésus-Eucharistie.** Jésus désire ouvrir les portes de son Cœur miséricordieux sur un monde malade et blessé : approchons-nous de Lui avec une foi totale ! Jésus est là, réellement, dans cette hostie. Il a donné sa vie au Père pour que chacun de « ses frères » ait la Vie en surabondance. Et que « par Lui, avec Lui et en Lui » chacun reçoive son Amour et le donne, à son tour, comme Il l'a fait. Pour demeurer dans son Amour, pour être un cœur eucharistique, nous avons besoin de nous exposer à Son rayonnement de lumière, à Son action vivifiante, à Sa puissance de résurrection, de guérison, de libération. Et, quand nous sommes en adoration, c'est toute l'humanité que nous ramenons au Père, avec Jésus. Nous sommes appelés à adorer le Saint Sacrement quand c'est possible mais il nous faut, aussi, « adorer en esprit et en vérité » (Jean 4,23), apprendre à reconnaître la présence de Dieu partout et, être, toujours, dans une attitude d'adoration : que nous découvrons la présence de Dieu en nous et en chacun de nos frères, pour L'adorer !

Exorciste

C'est en l'an 2000 que Monseigneur Sarraière me confie le Ministère d'Exorciste- adjoint du diocèse de DAX. Mission que j'exerce avec beaucoup de foi et d'humilité, face à tant de détresses qui se présentent à moi, chaque jour. Pour bien comprendre ce ministère, il me paraît indispensable de le situer dans **la réalité du combat spirituel** que nous sommes tous appelés à mener.

Oui, le chrétien est appelé à mener, toute sa vie, **un combat contre un Adversaire réel** dont la ruse essentielle est de nous faire croire qu'il n'existe pas. Le Concile Vatican II rappelle avec un vif réalisme : « **Un dur combat contre les puissances des ténèbres passe à travers toute l'histoire des hommes ; commencé dès les origines, il durera, le Seigneur nous l'a dit, jusqu'au dernier jour. Engagé dans cette bataille, l'homme doit sans cesse combattre pour s'attacher au bien ; et ce n'est qu'au prix de grands efforts, avec la grâce de Dieu, qu'il parvient à réaliser son unité intérieure...** » *(Gaudium et Spes 37 : Les joies et les espoirs des hommes de ce temps).

A partir de sa propre expérience, l'apôtre Pierre exhorte les chrétiens des premières communautés, à « résister, fermes dans la foi » au pouvoir du Mauvais : « *Soyez sobres, veillez ! Votre Adversaire, **le Diable**, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, fermes dans la foi, sachant que ce sont les mêmes souffrances que la communauté des frères, répandue dans le monde, supporte...* » (1Pierre 5,8).

Que nous dit l'Eglise au sujet du diable ? L'Eglise enseigne qu'il a été d'abord un ange bon, fait par Dieu : « *L'Ecriture et la Tradition de l'Eglise voient en cet être un ange déchu,*

appelé Satan ou diable. Le diable et les autres démons ont été créés par Dieu naturellement bons, mais c'est eux qui se sont rendus mauvais » (Catéchisme de l'Église catholique)

L'apôtre Paul qui a mené jusqu' au bout « le bon combat de la foi » recommande aux chrétiens d'Ephèse de « revêtir l'armure de Dieu » pour résister aux manœuvres du Diable : « *armez-vous de force dans le Seigneur, de Sa force toute puissante. Revêtez l'armure de Dieu pour être en état pour résister aux manœuvres du diable. **Ce n'est pas à l'homme que nous sommes affrontés, mais aux pouvoirs de ce monde des ténèbres, aux esprits du mal** qui s'interposent entre Dieu et les hommes...* (Ephésiens 6 ,10).



C'est, parce qu'il appartient au Christ, parce qu'il est réellement fils de la Lumière, fils de la Résurrection, que le disciple du Christ-Jésus doit entrer dans Sa Victoire sur le prince des ténèbres. C'est à cette intention que le Christ prie le Père pour ses apôtres, à la fin du dernier Repas : « *Père, je ne te prie pas de les enlever du monde mais de les garder du Mauvais* » (Jean 17,15). Et, Jésus ajoute : « *ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde...* ». C'est bien clair : s'il est encore en ce monde, le disciple du Christ appartient au monde de Dieu, au Royaume de Dieu ! **Il est de ce fait en première ligne du combat mené par Dieu contre le Mauvais, l'Adversaire.**

En commentant la dernière demande du Notre Père : « *délivre-nous du Mauvais* » (Matthieu 6,13), le Catéchisme de l'Église catholique nous éclaire de nouveau sur la nature du Mauvais : « *dans cette demande, le Mal n'est pas une idée, mais il désigne un être personnel, Satan, le Mauvais, l'ange qui s'oppose à Dieu. Le diable est celui qui « se jette en travers » du Projet de Dieu et de son « Œuvre de salut » accomplie dans le Christ* » (n°2851).

C'est **le Mauvais** qui, selon le Christ, est le « prince de ce monde ». Et, ce monde est le champ où il a semé le grain du mal, lui « l'ennemi du Père », comme l'enseigne la parabole de l'ivraie (Matthieu 13,25). C'est encore lui, l'ennemi qui enlève du cœur la Parole semée, la semence du monde nouveau, « *de peur que ceux qui la reçoivent croient à l'Amour et soient sauvés* ». Il s'oppose toujours à **l'Amour du Père manifesté par Jésus.**



L'Évangile nous montre que Jésus a été aux prises avec le démon, toute sa vie ! Il a connu les tentations au désert ; après son discours sur le Pain de Vie, beaucoup de ses disciples cessent de Le suivre ; à son arrestation, ils L'abandonnent et prennent la fuite ; au dernier Repas, c'est Satan qui jette au cœur de Judas (Jean 13,2) la pensée de Le livrer, au moment même où Jésus montre le plus d'amour à son Père, en aimant « les siens » jusqu'au don de Sa vie ; Pierre, sur qui Il comptait, le reniera trois fois ; il est entré, seul, dans le grand combat de l'agonie à Gethsémani – ceux qu'Il avait choisis pour L'accompagner, dormaient -, ils n'avaient pas eu le courage de veiller une heure avec Lui ! ...Ainsi, tout Fils de Dieu qu'Il était, Jésus a été tenté, comme nous le sommes chacun. Il était pleinement homme et, **pour rester fidèle à la mission que le Père** lui avait confiée de manifester Son Amour à tous, **Il a dû lutter, jeûner et prier pour demander au Père de L'aider.** Et Il est sorti pleinement victorieux de ce combat.

Pendant son ministère, Il enseigne et il manifeste Sa puissance messianique en guérissant et en **pratiquant des exorcismes** : **Il délivre, libère ceux qui sont habités par des esprits mauvais** : « *le soir venu, Il guérit beaucoup de malades atteints de divers maux et Il chassa beaucoup de démons* » (Marc 1,32). Accueillant ses disciples qui reviennent tout joyeux de leur mission et lui disent : « Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton Nom, Jésus leur répond : « *Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair, Je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds toute la puissance de l'ennemi, et rien ne pourra vous nuire...* » (Luc 10, 17).

Et, durant le dernier repas avec ses apôtres, pour leur donner courage ainsi qu'à tous ceux qui croient en Lui, Il proclame : « **Courage ! J'ai vaincu le monde** » (Jean 16,33).

Mais, il nous faut rester vigilants pour ne pas « donner prise » à l'Adversaire !

Car, il est rusé, le Malin ! La tentation – sous toutes ses formes - est la voie ordinaire qu'il utilise pour nous détourner du bien, de l'Amour de Dieu et, nous entraîner vers la pente du mal.

L'apôtre Paul nous met en garde par rapport à l'habileté trompeuse de Satan qui se « **déguise en ange de lumière** » (cf.2 Corinthiens 11,14) pour mieux nous faire tomber dans ses pièges et nous garder, prisonniers, dans ses filets.

Saint Ignace de Loyola compare le diable à un « capitaine qui fait le tour de la ville qu'il assiège et il essaie d'attaquer au point faible ». Sa tactique, habile et sournoise, c'est de **s'adapter à chacun**, à ce qu'il vit au quotidien. Le fait est que Satan nous attaque souvent sur nos **points faibles personnels** : fatigue ; découragement ; maladie ; dépression ; vieillissement ; échecs ; tiédeur spirituelle ; solitude ; peur de l'avenir ; doutes ; enfermement sur notre passé : péchés, blessures... il sait utiliser notre fragilité, profiter de notre faiblesse pour nous plonger dans la tristesse, la culpabilité, l'amertume à l'égard de soi-même et des autres et, donc de nous faire vivre, repliés sur nous-mêmes, coupés de Dieu et de nos frères, en dehors du « réel présent », où Dieu nous attend, avec Sa grâce !

Satan aime, aussi, nous attaquer sur **nos points forts** : talents, qualités, charismes, succès et, même, sainteté de vie, pour nous remplir d'orgueil, de suffisance, de vantardise (« *je ne suis pas comme le reste des hommes* » (cf. Luc 18,11) et, nous pousser à nous croire supérieurs aux autres et à les mépriser, au lieu de reconnaître leurs richesses et de nous en réjouir, pour le bien de tous... autant de « portes ouvertes » par lesquelles il entre en conquérant !

Et, **plus une personne veut s'attacher à suivre fidèlement les voies du Seigneur** et, **plus violentes seront les attaques contre elle** : « *Oui, tous ceux qui veulent vivre dans le Christ avec piété seront persécutés. Quant aux hommes mauvais et aux hypocrites, ils feront toujours plus de progrès dans le mal, à la fois trompeurs et, trompés eux-mêmes, par le*

Malin». (2 Timothée 3, 12-13). En effet, le démon, dans sa révolte contre Dieu, n'a de cesse que d'entraîner l'homme à sa perte par tous les moyens possibles : il s'ingénie à séduire les chrétiens, pour les entraîner hors des chemins de la Vérité, en diffusant de **fausses nouvelles, totalement contraires à la Bonne Nouvelle de l'Évangile** et, ainsi, à détourner le regard et le cœur du Christ-Jésus. Or, **tout esprit qui divise Jésus n'est pas de Dieu : c'est l'esprit de l'anti-christ !** (1^{ère} Jean 4,2). Il n'y a pas de vérité en lui, affirme Jésus, parce qu'il est « *menteur et père du mensonge* » (cf. Jean 8,44).

Tout ce qui est mensonge et, - même, les petits mensonges à autrui et sur autrui -, dont notre langue (Jacques 3) sait bien user pour se justifier, se défendre, dénigrer un frère ou une sœur par la critique, la calomnie, la médisance et, ainsi exprimer sa jalousie ou sa vengeance ou sa colère... est un **signe de sa présence et de son action** car, il est lui-même un menteur, un diviseur, un accusateur. Jésus nous rend attentifs à la vérité de nos paroles : « **que votre oui soit oui, que votre non soit non** : ce qu'on dit de plus vient du Mauvais ! » (Matthieu 5,37). Nous sommes créés par Dieu pour vivre en relation d'amour et de vérité avec Lui et entre nous, aussi **tout ce qui brise la communion** : mensonge, haine, jalousie, refus de pardonner, orgueil, malédictions (dire du mal), rejet...tout cela **donne à Satan un réel pouvoir sur nous**. Il est l'Adversaire de l'Amour et de la Lumière !

§ C'est mon devoir de rappeler, ici, qu'une personne qui, par exemple, entretient, nourrit consciemment de la haine contre quelqu'un -qui l'a peut-être blessée ou trompée – peut en arriver à se laisser « posséder » par cette haine... au point de devenir malade, totalement murée sur elle-même ou terriblement violente. On m'a amené des personnes que Satan tenait prisonnières dans la haine, sa haine... c'est dur ! Cela peut demander de pratiquer un exorcisme mais **quelle est grande la Puissance du Nom de JESUS !** Et, permettez-moi d'insister sur la force de **la communion des saints** : merci aux membres de la Communion Jéricho, aux communautés religieuses, aux chrétiens de tous âges qui portent dans la prière, l'adoration et l'offrande, ce ministère !

Le Mauvais se faufile, aussi, dans **la dispersion, l'éparpillement** de ceux qui ne supportent plus l'enseignement solide de l'Évangile et qui vont chercher une foule de maîtres pour calmer leur démangeaison d'entendre du nouveau, du merveilleux (cf. Timothée 4) : il fait de ses recrues, des « girouettes » qui tournent à tous les vents de doctrines, leur faisant oublier que **la foi chrétienne a pour fondement, le Christ, l'Envoyé du Père**.

Si le démon « joue » avec nos sentiments, nos passions et, si la tentation est le moyen ordinaire de son action, il y en a d'autres comme les **"liens" qui nous rendent « ses esclaves »**. Les liens, gros ou petits, nous aliènent et nous déséquilibrent car ils diminuent notre dynamisme intérieur. **Il y a un lien négatif lorsqu'on se rend dépendant** d'une situation, d'une personne, d'une croyance, de pratiques négatives comme la consultation de sorciers, voyants, guérisseurs, astrologues, la divination, la cartomancie, le flirt avec le spiritisme ou la consécration par des pactes avec des démons ou des divinités...

Ici, une petite explication: **laisseriez-vous un enfant aller mettre ses doigts dans une prise de courant?** Non bien sûr! vous savez que cela peut être très dangereux, voir mortel. Aussi vous lui expliqueriez qu'il ne doit pas aller y toucher, au besoin vous le réprimanderiez certainement.

Eh bien Dieu, notre Père très aimant et miséricordieux ne fais pas autre chose avec nous. Il nous met en garde contre des pratiques qu'il sait pouvoir être mortelles pour notre âme.

"On ne trouvera chez toi personne qui fasse passer au feu son fils ou sa fille, qui pratique divination, incantation, mantique ou magie, personne qui use de charmes, qui interroge les

spectres et devins, qui invoque les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination à Yahvé ton Dieu, et c'est à cause de ces abominations que Yahvé ton Dieu chasse ces nations devant toi. (Deutéronome 18, 10-12)"

§ Dans ce cas des « liens », un exorcisme est parfois nécessaire pour délier « des esprits de mort » qui ont pris possession de la personne.

Dans le Nouveau Testament également la condamnation de ces pratiques est reprise:

Si quelqu'un vous dit alors: "Regardez, le Messie est ici" ou bien! "Il est là", ne le croyez pas. Car de faux Messies et de faux prophètes apparaîtront; ils accompliront de grands miracles et des prodiges pour tromper, si possible, même ceux que Dieu a choisis. Écoutez! Je vous l'ai annoncé d'avance. (Matthieu, 24, 23-25)."

Saint Paul nous avertira également du danger que constitue le recours à des pratiques que Dieu n'a cessé de dénoncer tout au long des Écritures:

« Viendra un temps au cours duquel les hommes ne supporteront plus la sainte doctrine mais, en fonction de leur propre vouloir, ils s'entoureront d'une horde de maîtres qui leur chatouilleront les oreilles; et ils détourneront l'ouïe de la vérité pour se tourner vers les fables » (2 Timothée 4, 3-4).

Face à toutes les ruses du Malin et, surtout, si nous nous sommes laissés piéger, nous devons entrer dans l'espérance, car **Jésus a vaincu pour nous** : « **Je vous ai dit ces choses, pour que vous ayez la paix en moi. Dans le monde vous aurez à souffrir. Mais gardez courage! J'ai vaincu le monde** »

(Jean 16,33)

Courage ! J'ai vaincu le monde

Face à toutes ces « manigances » du démon, il nous faut sans cesse nous tourner vers Dieu. C'est par Jésus que nous obtenons notre Salut, Lui Seul nous libère du joug de l'Adversaire. Au moment du carême, l'Église nous invite à prier ainsi : « **les yeux fixés sur Jésus-Christ, entrons dans le combat de Dieu** ». Et, l'apôtre Paul proclame : *Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'Amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur (Romains 8, 38-39).*

Dieu ne permet pas que quelqu'un soit tenté au-delà de ses forces. Cependant, nous ne devons pas compter que sur nos propres forces. Cette suffisance nous mènerait vite à notre perte. Si nous devons employer nos facultés pour nous efforcer d'agir en conformité avec les enseignements du Christ, nous devons aussi et, surtout, avoir **assez d'humilité pour nous remettre à notre Seigneur, car Lui a vaincu le démon** : « *c'est pour détruire les œuvres du diable que le Fils de Dieu est venu* » (Jean 3,8). Mais, il reste vrai que **notre combat est un choix de chaque instant** pour nous ouvrir au Christ, dans la paix, la confiance et la fidélité car quelle que soit l'attaque, **notre liberté demeure** : « *L'homme bon, de son bon trésor tire de bonnes choses ; et l'homme mauvais, de son mauvais trésor en tire de mauvaises.* (Matthieu 12, 35)

C'est notre devoir de disciple de Jésus de repérer par qui, d'une manière habituelle, nous nous laissons mener : **l'Esprit de Jésus ou l'esprit du mal** ? Qui inspire nos pensées, nos jugements, nos décisions, nos actes, nos paroles, notre comportement ? Il est indispensable,

si nous voulons **donner à Jésus la première place dans notre vie**, de faire chaque soir, même brièvement, une relecture de notre journée pour **rendre grâce** de ce que nous avons reçu de Dieu, des autres et, **demander pardon** si nous avons donné prise à l'Adversaire ou si nous sommes tombés dans la tentation et si nous avons été blessés. Pour **mieux préparer le jour nouveau** de demain ! Pour mieux vivre la relation nouvelle avec Dieu, notre Père du Ciel, et les frères qu'Il nous donne à aimer !

Ainsi, par le combat spirituel, l'homme apprend à triompher de ses divisions intérieures pour se laisser habiter par la Paix de Dieu : « *Le Dieu de la Paix écrasera Satan sous vos pieds* » (Romains 16,20). Son arme principale est **la prière**. La prière sous la forme de **la louange**, de **l'adoration**, de **la demande** dans l'action de grâce, de **l'intercession** de la Vierge Marie, des saints, de l'archange Saint Michel. Dieu qui a suscité en son enfant le désir de changer, lui fournit constamment les moyens de triompher des "forces hostiles" qui le poussent à la culpabilité, au découragement et à la démission. La prière est l'un des principaux moyens de se défendre du Malin : « *Il faut toujours prier et ne jamais se décourager* » nous dit Jésus (*Luc 18, 1*). Au lieu de penser au Mauvais et de se noyer dans ses œuvres, nous lançons vers Notre Seigneur et Sauveur, le « cri du cœur » du pécheur, qui garde confiance en invoquant **le Nom de JESUS**, le Seul NOM donné aux hommes, par lequel ils sont sauvés !

Mais, **avec détermination**, il nous faut, en même temps, renoncer au Mal, **renoncer à Satan et à toutes les pratiques** dont il est l'instigateur (magie sous toutes ses formes, ésotérisme, idolâtrie, spiritisme, voyance, new âge, et toutes sortes de ténèbres et d'impuretés etc.) Nous devons, aussi, demander **le sacrement du pardon**, auprès d'un prêtre, si nous pensons, en toute conscience, avoir des fautes à nous faire pardonner. **Le Sacrement de la Miséricorde, la fréquentation de la messe, l'Eucharistie**, nous aident à vivre une vie de Foi, riche et féconde. L'Église nous les offre pour nous aider à quitter les « lieux de mort » et, à nous convertir **au Christ mort et ressuscité** qui veut et peut nous libérer : « **crois-tu que je peux faire cela pour toi** » ? (Matthieu 9,28.) Sans l'adhésion au Christ, Puissance de Vie et de Résurrection, **une véritable libération** est bien incertaine et, ceci, malgré toute le dévouement des prêtres du Christ. Si, au fond de notre cœur, nous ne sommes pas résolument tournés vers le Christ, alors nous nous mettons en danger de replonger...

Pour nous soutenir, nous accompagner nous pouvons **rencontrer le prêtre** de notre paroisse. Ministre du Christ, il pourra prier avec nous et, pour nous, avec toute l'autorité que le Christ a donnée à son Église. De plus, si la situation le nécessite, il pourra vous orienter vers le prêtre exorciste de votre diocèse, le seul à avoir l'autorité nécessaire (confiée par le Christ à son Église et dont il est le dépositaire) pour pouvoir dire certaines prières de libération du Rituel : « *Voici que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds serpents, scorpions, et toute la puissance de l'Ennemi, et rien ne pourra vous nuire* » (Luc 10,19).



Pour tout chrétien, **le combat spirituel est le chemin de la sainteté**, celui des Béatitudes, que Jésus a ouvert et, où Il marche avec nous : « *Moi, je vous dis: **Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent et priez pour ceux qui vous calomnient, afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil et tomber la pluie sur les bons et sur les méchants...vivez dans la joie...pardonnez du fond du cœur, soyez remplis de miséricorde et de paix...mettez-vous au service les uns des autres, portez les fardeaux les uns des autres, bâtissez la communion... marchez dans la lumière de la Parole Vivante de Dieu...***

Une autre arme, terriblement redoutable pour l'Adversaire, c'est de prendre **la voie mariale**. L'union au Christ est alors réalisée consciemment par Marie, en Marie, avec Marie. Et cette voie propose des prières comme **le chapelet**, -contemplation de Jésus avec Marie -, et **la consécration à Marie**. Dans l'Apocalypse (12), saint Jean nous décrit la **femme**, figure de Marie et de l'Église, **au cœur du combat livré par le dragon**.

CONCLUSION

En regardant la réalité de mon sacerdoce –j'ai été ordonné prêtre le 29 juin 1970- à la manière dont il s'est vécu jusqu'à ce jour, il me paraît que, trop souvent, quand on parle du prêtre, on pointe trop ce qu'il fait, ou ce qu'il ne fait pas, ce qu'il vit. On fait alors de son mystère une approche trop partielle, sociologique ou psychologique, qui, pour n'être pas forcément fautive, l'ampute cependant de l'essentiel. On ne définit pas assez le prêtre à partir de **ce qu'il est dans le vouloir de Dieu** et donc de ce qu'il doit vivre : « **rendre le Christ présent, dans son Eglise, comme Celui qui sauve et sanctifie** », à travers **les sacrements** en général et le sacrement de réconciliation en particulier. J'aurais aimé vous parler aussi, de la « **messe pour la guérison et la délivrance de l'ARBRE DE FAMILLE** » qui porte de très beaux fruits. Ce n'est pas possible de tout dire en une fois !

Oui, le prêtre est l'instrument de la miséricorde de Dieu. La fréquentation des blessés de la vie, les jeunes, les parents que j'ai croisés sur ma route depuis quarante ans m'ont appris à regarder avec les yeux de Jésus. J'ai découvert progressivement que le prêtre est le témoin indigne de la miséricorde de Dieu et, toute sa vie devient empreinte de ce ministère: « *Miracle des mains vides* » dit le curé de Bernanos. Je revois tous les visages, tous ceux et celles que le Seigneur m'a fait rencontrer, pour un instant ou davantage et pour lesquels il m'a donné d'être témoin de la miséricorde, à travers le sacrement du pardon.

« **La miséricorde de Dieu, à jamais je la chanterai** ».Conscient de ma propre misère, le prêtre que je suis se « **laisse saisir** » par la miséricorde de Dieu. Il lui a tant été pardonné qu'il ne peut que **s'émerveiller** devant la capacité de pardon dont le Seigneur l'a fait dépositaire et ministre pour ses frères. Le prêtre est réellement celui qui a pour chacun « **des entrailles de miséricorde** », à l'image du Bon Samaritain. Depuis longtemps, dans la grâce de retraites et de pèlerinages, j'ai expérimenté cette exigence et pauvrement, peu à peu, j'ai essayé de la faire mienne. Aujourd'hui je peux dire que le Sacrement de Réconciliation (reçu et donné) avec l'Eucharistie sont les plus grandes richesses de ma vie.

Jean Vannier, immergé dans le monde des pauvres, dit son attente de laïc : « **Le prêtre dont nous avons besoin aujourd'hui est un prêtre qui rende présent Jésus, doux et humble de cœur. Et pour aller encore plus loin, un homme qui accepte de s'engager auprès des personnes comme père, et comme père spirituel: beaucoup d'hommes et de femmes n'ont pas eu de père réellement présent...Ils ont besoin de quelqu'un qui les accompagne en leur**

révélant que Jésus est présent dans leur cœur et les appelle. Ainsi ils arriveront à prendre leur place dans notre société si brisée ».

C'est le cœur de mon engagement depuis toujours... Avec vous et pour vous Magnificat !

Abbé Michel DUBROCA

Marie, notre Mère,

ton cœur est triste parce que tu vois l'humanité s'enliser dans le péché et se détourner de Dieu, son créateur. Tu nous donnes ton Fils, Jésus. C'est par ce Nom seul que l'homme sera sauvé. Toi qui as souffert, qui as été blessée par la méchanceté des hommes, tu comprends la souffrance.

Par JÉSUS meurtri, humilié, outragé, par sa tête couronnée d'épines, par ses mains et ses pieds transpercés, par le sang et l'eau qui ont coulé de son côté ouvert, porte sur tout homme blessé un regard de compassion et de miséricorde. Vois tes enfants abandonnés, rejetés, mal aimés, révoltés, déçus, ceux qui sont salis dans leur corps, trompés dans leur cœur, abusés dans leur esprit. Toi qui as écrasé la tête de Satan, brise les chaînes de tout esclavage,

Intercède auprès de ton Fils pour la guérison de tous les hommes blessés, en particulier aujourd'hui pour.... (N) Qu'il(s) puisse(nt) bientôt s'associer, debout et libre(s), à la création tout entière, qui proclame les louanges de Dieu, Père, Fils, Esprit et qu'il(s) marche(nt) vers la Lumière de la Résurrection. Amen.

En la fête de la nativité de Marie, 8 septembre 1988

Père Michel Dubroca, avec l'autorisation de Mgr. Philippe Breton